

Marc-Antoine KAESER, *A la recherche du passé vaudois. Une longue histoire de l'archéologie*. Avec des contributions de Gilbert Kaenel, Pierre Crotti et Denis Weidmann, Document du Musée cantonal d'archéologie et d'histoire, Lausanne, 2000, 194 pages, 123 illustrations.

Cet ouvrage a été publié à l'occasion de l'ouverture d'une salle consacrée à l'histoire de l'archéologie vaudoise dans la nouvelle exposition permanente du Musée cantonal d'archéologie et d'histoire de Lausanne. Condenser cinq siècles de recherches archéologiques dans une vitrine longue de 10 mètres, tel est le pari ambitieux qu'a relevé avec bonheur Marc-Antoine Kaeser. Par un choix judicieux d'objets et de textes significatifs, il a su évoquer les formes diverses qu'a revêtues l'intérêt pour le passé, de la collecte assidue de curiosités pratiquée dès la Renaissance aux méthodes les plus raffinées de l'archéologie contemporaine. Passionné par l'histoire socioculturelle et les fondements théoriques de cette discipline, dont il fera d'ailleurs l'objet d'une thèse centrée sur la vie et l'œuvre du préhistorien Edouard Desor (1811-1882), chargé de cours en pré- et protohistoire à l'Université de Fribourg, M.-A. Kaeser présentait le profil scientifique idéal pour accomplir cette tâche. Ici, il a su mettre ses compétences et ses capacités de synthèse au service du grand public.

Tel constat s'applique également à l'ouvrage édité en 2000, prolongement naturel de l'exposition. La richesse du matériel, accumulé lors de la préparation de l'exposition, méritait une plus large exploitation. Aussi les responsables du musée cantonal ont-ils pris la décision d'offrir la place, dans la collection des Documents du Musée d'archéologie et d'histoire, à une publication sur le thème.

Dans un livre abondamment illustré, rédigé d'une plume alerte et souple, M.-A. Kaeser rend compte des efforts de comprendre le monde à travers le rassemblement délibéré des vestiges matériels du passé, leur classification, leur interprétation et leur insertion dans une échelle temporelle. Il replace cette quête dans l'environnement religieux, culturel et politique qui en sous-tend les schémas d'explication. Il met ainsi en évidence la relativité d'un savoir, soucieux de détenir, à chaque époque, la vérité. Cette problématique n'est certes pas une exclusivité vaudoise et la présentation, en parallèle, des contextes helvétique et européen, démontre la circulation des idées et des savants auxquels d'illustres Vaudois, avant tout Frédéric Troyon et Albert Naef, ont pris une part active.

Ce parcours chronologique est parsemé d'encarts, riches en épisodes savoureux, en développements sur des personnalités marquantes et des aspects singuliers de la discipline, tels que l'archéologie et ses liens avec l'ethnologie ou le rôle des femmes dans l'archéologie.

Dès la Renaissance, le goût pour l'Antiquité attire l'attention des érudits sur le site d'Avenches. Les objets hétéroclites et étranges, recueillis souvent fortuitement, sont réunis dans des cabinets privés. En revanche, les premières investigations archéologiques proprement dites ne remontent qu'au début du XVIII^e siècle; les sites romains sont toujours en honneur mais l'objet est désormais considéré moins comme simple témoin du passé que comme outil de connaissance, susceptible de compléter, voire de combler les lacunes des sources écrites. Des tentatives, timides

certes, d'endiguer la fuite des trouvailles chez des particuliers, annoncent un changement de mentalité face à l'héritage collectif. Le XIX^e siècle marque l'accession de l'archéologie au statut de science. La création des musées offre l'accessibilité des collections à chacun. Due à l'initiative privée puis publique, elle permettra au jeune canton de Vaud d'affirmer son pouvoir. Le champ d'étude s'élargit aux périodes du Haut Moyen Age et de la préhistoire avec la découverte des stations lacustres, en particulier grâce à la figure emblématique de Frédéric Troyon. Méthode et inventaire se précisent. Les tentatives d'explications se multiplient en relations, conflictuelles parfois, avec les apports d'autres sciences en plein essor, l'anthropologie, la géologie; elles se heurtent à la conception biblique de la création du monde, ou servent à conforter des visées patriotiques, dont témoignent l'invention et la popularité du mythe lacustre. La gestion du passé, dans ses multiples aspects, tend à devenir l'affaire de l'Etat; en 1898, les autorités vaudoises, pionnières en la matière en Suisse, adoptent des mesures légales. Le Moyen Age devient un objet d'étude privilégié. Sous l'impulsion du premier archéologue cantonal Albert Naef, initiateur de la loi de 1898, un cadre strict vise à réglementer la restauration de monuments médiévaux, au sein duquel l'analyse archéologique préalable, les nouvelles techniques de relevés et la photographie, jouent un rôle primordial. A l'enthousiasme des débuts succède une période de morosité, quand le principal acteur, Naef, marque des signes d'essoufflement, sans avoir préparé la relève. A l'exception du grand chantier d'Avenches, bénéficiaire du concours de chômeurs puis d'un contingent d'internés français pendant la guerre de 1939-1945, la situation, héritière des dispositions conçues à la fin du XIX^e siècle, demeure stationnaire jusqu'à la fin des années soixante. L'archéologie et la conservation des monuments historiques sont alors réorganisées et rattachées à la protection des sites, offrant à la discipline les conditions d'un nouveau départ; un service, dirigé par un archéologue cantonal à plein temps et doté des moyens financiers autorisant le recours à des professionnels – des mandataires extérieurs, selon un modèle d'organisation typiquement vaudois – est constitué qui garantit une approche globale et systématique du problème. Cet essor est aussi lié à la menace que l'ouverture des chantiers autoroutiers fait peser sur le patrimoine. Ceux-ci, en retour, favorisent la création d'une structure nationale et l'apport de nouvelles ressources financières. La spécialisation, la pluridisciplinarité, liée à la complexité croissante de la pratique du métier et des techniques, la collaboration avec des institutions, telle que celle engagée depuis des années avec l'Université de Lausanne dans le chantier école d'Orbe-Boscéaz, la gestion des données par le biais de la carte archéologique, riche de dizaines de milliers d'entrées, sont autant d'éléments constitutifs du viatique de celui qui, aujourd'hui, veut partir à la recherche du passé vaudois.

L'ouvrage comprend deux contributions extérieures; Denis Weidmann, archéologue cantonal, brosse le tableau de l'archéologie vaudoise contemporaine, tandis que Gilbert Kaenel, directeur du musée cantonal, définit le rôle que cette institution est appelée à jouer dans la conservation du patrimoine et la diffusion des connaissances.

Claire HUGUENIN